

L I V R E S



La face cachée du Che

de **Jacobo Machover**

Paris, Buchet Chastel, 2007, 205 p., 14 €

SYSTÉMATIQUEMENT ET EN SUIVANT LA CHRONOLOGIE, cet ouvrage défait les coutures du mannequin qu'une grande partie de l'opinion publique internationale vénère sous le nom du « Che ». Un jeune médecin révolutionnaire, bien au fait des problèmes politiques? Machover le montre immature, irréaliste – déjà –, confus; peut-être pas médecin (on ne sait s'il a fini ses études), mais à coup sûr plus attaché à faire « la » révolution qu'à soigner les pauvres comme le

suggère pourtant le film *Carnets de voyage*.

Un rebelle libertaire? Un ami du genre humain? En tout cas pas lorsqu'il est responsable de la Commission d'épuration de janvier à juillet 1959 ni quand il déclare devant l'Assemblée générale des Nations unies: « Nous avons fusillé; nous fusillons et nous continuerons de fusiller tant qu'il le faudra ».

Romantique: si l'on peut dire pour un communiste admirateur de Staline.

Bien des intellectuels occidentaux furent fascinés par lui et M^{me} Régine Deforges fit de lui un « poète »^[1] mais il se méfiait des intellectuels et les utilisait sans vergogne à des fins de propagande.

1. Le poète de la Cabaña, *l'Humanité*, 6 février 2002.

Il fut encensé par les adolescents contestataires ; Dominique Grange chantait en 1968 : « Nous sommes des gauchistes, des aventuristes, marxistes-léninistes, guévaristes ou trotskistes ». Mais son « romantisme échevelé » lui faisait donner ce conseil à ses propres enfants : « Grandissez comme de bons révolutionnaires. Étudiez beaucoup afin de pouvoir dominer la technique qui permet de dominer la nature ». Qui a prétendu qu'il n'avait pas de programme ?

Ce chef guérillero aux yeux de braises (toujours brûlantes selon M. Besancenot – sans doute comme ceux de Lénine et de Trotski –) s'attirait les risées des Congolais en 1965 et suscitait la peur des Boliviens en 1967 quand il voulait diriger chez eux une guérilla pour les sauver.

Sans doute ne trouve-t-on guère de révélations dans ce petit livre. Les archives sont encore sous clefs et l'auteur n'a pu pour l'essentiel que proposer une utile compilation des informations déjà publiées mettant à mal l'image sacro-sainte d'Ernesto Guevara.

Sans remonter à *La lune et le Caudillo* de Jeannine Verdès Leroux et encore moins à Yves Guilbert^[2], à qui il est rendu un juste hommage, on doit admettre que cette image avait été

sérieusement écornée depuis une dizaine d'années, et notamment par Machover lui-même. On se souvient qu'il fut un de ceux qui déchirèrent à belles dents le mythe guévariste dans un numéro récent de la revue *Historia*^[3].

On aurait aimé, qu'au-delà du factuel, s'esquissent dans ce livre des comparaisons avec d'autres pays ou d'autres figures communistes – Guevara et le castrisme seraient ainsi apparus plus clairement comme des éléments (certes peu dociles) du mouvement communiste international. On aurait aimé aussi que l'icône guévariste soit examinée au plus près. Car qu'est-ce qui fait que, malgré ces démolitions en règle successives, on continue dans la jeunesse à ne pas avoir honte de s'afficher avec l'effigie de Guevara sur la poitrine ? Qu'est-ce qui fait que même ce livre-ci, qu'on ne peut soupçonner de complaisance, n'évite pas une certaine familiarité, une certaine proximité avec son sujet en le désignant par son surnom affectueux ?

On y apprendra avec intérêt que nombre des lettres de Guevara a été ignoré ou expurgé dans les diverses traductions françaises, ou qu'Allen Ginsberg, le poète beatnik américain invité à La Havane en 1965, fut expulsé au bout de trois jours. On découvrira enfin la version fort peu hagiographique

2. Auteur d'un *Castro l'infidèle*, paru dès 1961. Yves GUILBERT est décédé cette année. Il avait écrit de nombreux articles dans la revue *Est & Ouest*, sous le pseudonyme de Manuel Castillo.

3. *Che Guevara ; l'autre vérité*, n° spécial de la revue *Historia*, n° 720, décembre 2006.

L I V R E S

(mais invérifiable) de la mort de Guevara proposée par le capitaine des *rangers* boliviens et l'ancien agent de la CIA, Felix I. Rodriguez. Peut-être d'ailleurs avaient-ils l'ordre de le salir, tout comme Castro fut soucieux de le

blanchir. Quand on connaît les responsabilités du *lider maximo* dans l'isolement, l'échec et la mort de Guevara, il n'y a guère à hésiter pour désigner le plus odieux des trois...

Pierre Rigoulot